



La Maison Bourbon, un cas pratique

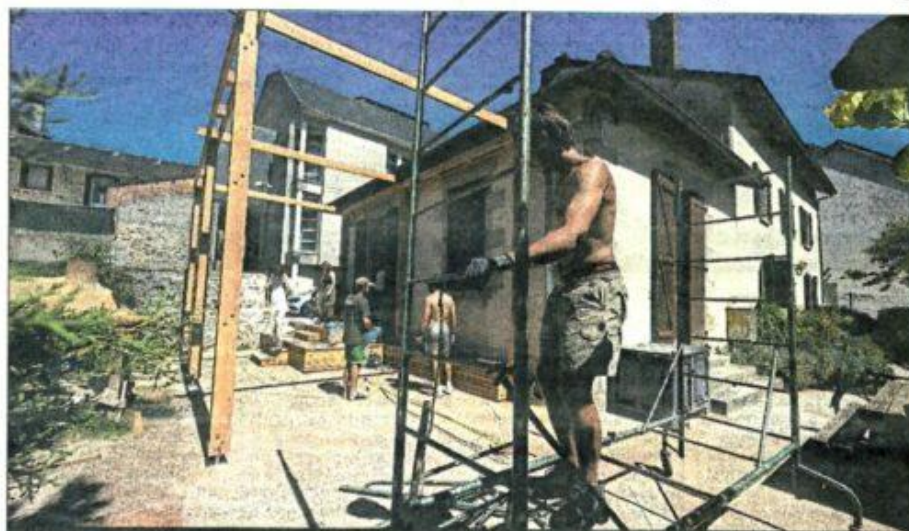
Ambazac

Quatorze étudiants de Master 1 en architecture à l'Ensa Val-de-Seine viennent d'achever la première tranche d'un chantier de long terme qui vise la réhabilitation de la Maison Bourbon. Un projet exemplaire en plusieurs temps.

Maryline Rogerie
Photos : Stéphane Lefèvre

Les marteaux ont fini de résonner 3, rue des Docteurs-Ballet quand l'heure des vacances a sonné pour les étudiants en architecture qui se succèdent depuis un an à Ambazac, au rythme d'une semaine par mois et en résidence à plein temps en juin. Deux d'entre eux reviendront la première quinzaine d'août pour poser les plafonds. L'objectif étant de livrer fin septembre le rez-de-chaussée de la bâtisse léguée à la commune.

Les administrés qui ont poussé la porte de la maison ont pu apprécier l'avancée de ce chantier-école et découvrir la philosophie originale de ce projet pédagogique mené par l'Atelier du Limousin. Concrètement, un mur a été percé côté rue pour donner accès à la bibliothèque, un autre accès PMR (personne à mobilité réduite) a été créé et les extérieurs aménagés avec notamment une terrasse en bois, couverte par une pergola, qui pourra servir également de banquette. À l'intérieur, une exposition retrace dans le détail les travaux des élèves, la méthodologie et les multiples projets fruités de leurs réflexions, certains comme cette carte de parcours de



CHANTIER-ÉCOLE. La première tranche de rénovation de la Maison Bourbon vient de s'achever à Ambazac. Un chantier-école exemplaire.

randonnée, pourront être mis en œuvre par la commune dans le futur.

« Nous souhaitons en faire un lieu d'exemplarité »

« Ce qui est riche c'est le regard extérieur des étudiants », s'enthousiasme la maire, Peggy Barlat. Pour ce qui est de la Maison Bourbon, la municipalité avait déjà réalisé quelques aménagements. « Les élus du conseil municipal des jeunes avaient créé le parc et nous avions rénové en urgence une salle pour accueillir les activités périscolaires au moment du changement de rythmes », rappelle l'élue. La façade

avait également été végétalisée. Pour le reste, l'édifice était resté dans son jus.

« Nous souhaitons en faire un lieu d'exemplarité dans la rénovation du patrimoine, l'écologie, la création de lien et l'adaptation aux changements », flèche Paul-Emmanuel Loiret, architecte et enseignant-chercheur. Cette année donc, ces étudiants ont planché sur un espace de coworking ouvert sur la cuisine et sur un salon cocon pour les enfants.

Quatre équipes ont travaillé sur des lots différents, à savoir les sols, les cloisons, l'extérieur et le mobilier. « Pour le sol constitué d'une dalle béton existante, nous avons testé différentes techniques : un parquet de réemploi en damier, des gravats de démolition con-

cassés mélangés à du plâtre, des tomettes et des baquettes de hêtre. Tous ces matériaux provenant d'un rayon de 10 kilomètres », énumère l'architecte. Pour ce qui est des murs, un doublage thermique a été réalisé avec du chaux-chanvre en partie basse contre l'humidité, et de la terre crue avec du chanvre en partie haute pour l'inertie thermique.

À la recherche de financements

Dans la salle dédiée aux enfants et qui pourra accueillir de petits spectacles et servir de lieu de lecture grâce à un mobilier astucieux, un parquet en joints debout offre un tapis original et très esthétique. Dans les toilettes, les cloisons épaisses sont constituées de plâtre et de gravats.

Bref, rien que du recyclage, du local et des matériaux écologiques.

Maintenant, quelle est la suite de l'histoire ? « Nous devons trouver des financements pour rénover l'ensemble », avoue de concert la maire et son adjoint à l'urbanisme Frédéric Richard. La première tranche a été financée pour deux tiers par la commune sur fonds propres, à hauteur de 45.000 euros hors charges, et pour un tiers par l'école et le ministère de la Culture dans le cadre du Plan ruralité. Mais pour les deux parties, ce chantier-école est du gagnant-gagnant : les étudiants allient théorie et pratique, et font vivre la commune où ils sont hébergés dans des gîtes ; la municipalité quant à elle voit son patrimoine valorisé. ■

L'EXPERT

Une approche pédagogique expérimentale



PAUL-EMMANUEL LOIRET

Architecte, enseignant-chercheur et fondateur de l'Atelier du Limousin.

J'ai monté une approche pédagogique expérimentale avec la coopération des étudiants pour qu'ils soient au contact du réel. Ils ont un an, soit deux semestres, pour concevoir, construire et réaliser le projet. J'ai déjà fait cela à Grenoble, Paris et, depuis cinq ans, on vient en Haute-Vienne. Après trois ans à Bellac, nous menons depuis deux ans de plus en plus de choses sur Ambazac et notre projet est de nous y installer, plus précisément à la Grange aux Moines. L'association éponyme va l'acquérir pour la réhabiliter. Ce sera un endroit dédié à la culture, à l'enseignement, à la recherche et à l'agriculture expérimentale. Ce sera notre camp de base pour intervenir dans un rayon de quinze kilomètres. Une annexe de l'école d'architecture en milieu rural pour travailler sur la ruralité, mais surtout l'écologie et le social.



Apprendre sur le terrain

La spécificité de la démarche pédagogique de l'Atelier du Limousin tient de la relation mise en place entre une méthode scientifique issue de la pensée écosystémique et une méthode pédagogique coopérative in situ, c'est-à-dire apprendre par l'expérience, sur le terrain. Présent à titre liminaire depuis déjà trois ans à Bellac, en nord Haute-Vienne, l'Atelier du Limousin s'ancre en 2023 définitivement sur la commune d'Ambazac. À terme, des étudiants en architecture séjourneront sur place à l'année et seront accompagnés d'enseignants-chercheurs d'Île-de-France, du Massif Central et de la Nouvelle-Aquitaine. Ils seront amenés à réaliser localement des projets d'intérêt général.

